

Les autres... et moi...

Lecture Lettre aux Philippiens 2, 1-11

Frères et sœurs, ce texte est une lettre que Paul écrit, alors qu'il est en prison, à destination de l'Église de Philippiques, avec laquelle il a un rapport particulier, presque d'amitié, en tout cas d'estime.

Il est comme tout le monde : quand on a un problème, on se rapproche de ses amis. Peut-être veut-il se rassurer et se dire qu'il n'en est pas arrivé là pour rien. Il compte sur les Philippiques.

Dans ce passage, vous avez pu apprécier un très bel hymne au Christ, abaissé et relevé, abrégé de l'histoire de Jésus Christ, vrai Dieu et vrai homme.

Il y a beaucoup de choses dans ce texte. 4 fondements résident dans la première partie de la lecture : Être en Christ permet de recevoir :

- la consolation,
- l'encouragement,
- la communion de l'Esprit,
- la miséricorde et la compassion.

Sur l'ensemble de la lecture de ce matin, je développerai 3 axes, dont deux sont en lien avec les fondements précités.

Alors, mettons-nous dans la peau d'un destinataire recevant cette missive aujourd'hui :

Que nous dit cette lettre ?

Que l'union avec le Christ nous donne probablement du courage, que son amour peut nous-apporter du réconfort, que nous sommes certainement en communion avec l'Esprit, et que nous avons donc, sans doute, une tendresse et de la bonté les uns pour les autres... N'est-ce pas ?

En plus de tout cela, fort du courage, du réconfort reçu, de la communion avec l'Esprit, et de notre tendresse et bonté envers les autres, nous avons la mission de combler de joie notre cher Paul.

Comment ?

En nous mettant d'accord,

en ayant un même amour,

en étant unis par le cœur et par la pensée,

en ne faisant RIEN par esprit de rivalité ou d'orgueil,

mais

en privilégiant l'humilité,

en considérant les autres comme supérieurs à nous-même,

sans chercher notre propre intérêt, mais en pensant aux autres.

Bref, se comporter comme on doit le faire si on est uni avec le Christ.

Et, pour y aller crescendo, au cas où l'on aurait oublié ce qu'a été Christ, Paul nous annexe son portrait, sous forme d'hymne.

Eh bien, je ne sais pas pour vous, mais, en ce qui me concerne, j'ai ...une marge de progression...

Pour commencer, en **premier axe** : si je suis unie avec le Christ, cela doit me donner du courage.

Ai-je du courage ? Aujourd'hui, dimanche, oui... Samedi aussi ! Lundi, un peu moins... Mardi, ça revient... mercredi, ça roule... Jeudi, c'est la course... Vendredi c'est l'euphorie et la joie, j'ai le courage (sourire) de marcher vers le WE !

Alors des fois c'est le contraire... J'ai du courage le lundi matin pour quitter l'ambiance de la maison, les enfants qui se chamaillent, les tâches ménagères qui ne me passionnent pas, etc...

Je ne suis donc pas courageuse à tous les coups...

D'ailleurs, pour tout vous dire, je me suis posé la question il y a peu, et je me suis dit que non, je ne suis pas courageuse...que je manquais de courage... Je me suis plutôt qualifiée de déterminée ; mon entourage, a vu en moi, cependant, ce fameux courage... Alors ça m'en a donné ; il m'en a donné.

Pourtant, je suis, enfin je pense... en union avec le Christ ?

Les jours où je manque de courage, cela veut-il dire que je ne suis pas en union avec le Christ ?

...NON... Christ lui-même, par son côté humain, a demandé à son Père, avant d'être arrêté, à ce que « cette coupe » s'éloigne de lui, si cela était possible, ...par manque de courage, peut-être... Et ce courage, finalement, il l'a eu, le menant jusqu'à la croix. ...C'est assez extrême, quand même... Nos dilemmes, à nous, sont tout de même, en général, moins radicaux.

Pierre n'a pas eu le courage de dire, qu'il faisait partie d'la bande, et par 3 fois, il a « renié » le Christ ! Ça ne l'a pourtant pas empêché de diffuser la bonne nouvelle, après ce découragement, ce que nous pouvons lire, sur environ la moitié du livre des Actes.

Il y a là une énergie qui est reçue, de la part de Dieu, pour affronter ce qu'il y a à affronter...

Christ et Paul ont été comme nous...

Des moments de découragement nous animent quelquefois, puis, justement grâce à notre union à Christ, le courage revient. Ça s'en va et ça revient... C'est fait de tout petits riens... Comme dirait la chanson. Mais ce « petit rien » n'est justement pas rien. Il s'agit-là, de le retrouver, ce COURAGE ; Et comment ? par l'union à Christ, qui est notée, être la condition qui nous donne du courage, dans le début du passage lu.

Mais il peut m'arriver de manquer de courage, au point de ne même plus avoir la force de prier pour, simplement en demandant, et me trouver en union avec le Christ. Alors là... Qu'est-ce que je fais... ?

Je peux peut-être m'appuyer sur mes frères-et sœurs ? d'autres prions pour moi. Et c'est peut-être un des sens donnés, lorsque Paul demande, pour le combler de joie, à ce que nous soyons unis par le cœur et la pensée, et que chacun de nous pensions aux autres.

En effet, de quelle prière mon frère, ma sœur a besoin ? Que lui manque-t-il ? Y suis-je attentive ? Car j'espère que lui l'aura vu pour moi, lors de mon moment de détresse, que je n'exprime pas toujours, d'ailleurs. Et voilà, le réconfort arrivera alors, avec l'amour de Christ.

Voyons la suite...

Qu'attends-tu de nous Seigneur en nous permettant de lire, d'entendre ceci ?

Voici un **deuxième axe** : Paul nous dit de considérer les autres comme supérieurs à nous-même. Le combat ici, serait celui de l'unité et de l'humilité des membres de l'Église, à l'image de Christ. Même si nous ne sommes pas tous pareils, que peut-être nous ne nous serions jamais rapprochés ailleurs qu'ici, alors profitons justement de nos différences, pour que nos yeux soient capables de voir ce qui nous unit et que nos particularités, nos divergences puissent s'harmoniser les unes avec les autres. Oui, ne cherchons pas à gommer nos différences car c'est une RICHESSE pour notre Église ; cela nous ouvrira à accueillir toute sorte de gens, d'autres « enfants de Dieu », tous aussi précieux, d'autres frères et sœurs.

Qu'attendez-vous, vous-même, des autres, en venant ici, dans cette Église ?

Je peux vous dire ce que, moi, j'attends : Tout d'abord, une interprétation des textes, mais aussi un accueil chaleureux, sans jugement, sans regard hautins, un espace, une bulle, comme une parenthèse, où les rapports entre nous sont différents de ceux dit « dans le monde ». J'entends par cette expression, le monde en dehors

de ces murs, le monde du travail, le monde politique, le monde administratif, etc, ailleurs qu'ici. Peut-être avez-vous d'autres attentes. Ici, ce sont les miennes.

Mais, dans les églises, pour autant, il y a de l'humain. Des humains avec leur nature ; des humains qui sont plus ou moins en union avec le Christ. Nous connaissons tous les qualités de l'humain, son besoin de reconnaissance, qui est, quelquefois à outrance, qui pourrait le pousser à se mettre en avant.

Se mettre en avant parce qu'il a vu, et que l'autre n'a pas vu.

Se mettre en avant parce qu'il a fait, et que l'autre n'a pas fait.

Se mettre en avant parce qu'il sait, et que l'autre ne sait pas.

Se mettre en avant parce qu'il a, et que l'autre n'a pas.

Alors, dans ces conditions, si j'ai vu, si j'ai fait, si je sais, si j'ai... Que puis-je attendre de l'autre ? Que peut-il m'apporter ? D'ailleurs, on peut se demander... doit-il m'apporter quelque chose ? Attention au risque de penser que seul, moi, je peux lui apporter quelque chose, le considérant si démuné en tout.

Serais-je capable de le regarder, et de le voir, malgré tout ce que j'ai vu ?

Serais-je capable d'écouter ce qu'il a fait, de le considérer, de m'y intéresser, malgré toute la valeur, à mes yeux, de ce que j'ai fait ?

Serais-je capable de considérer ce qu'il sait, ce qu'il pourrait m'apprendre, malgré tout ce que, moi, je sais ?

Serais-je capable de voir ce qu'il a, malgré tout ce que j'ai ?

De considérer toute son épaisseur de vie, parce qu'il en a une !

C'est ça qui nous est demandé. Je cite de nouveau : « Considérez les autres comme supérieurs à vous-même » ... Élever les autres ne va pas nous rabaisser, au contraire ! Quelle grandeur doit-on reconnaître à celui qui a cette capacité : La capacité de voir ce qui est beau et grand dans l'autre, voir ce qu'il a à m'apprendre, même si ça ne crève pas les yeux, avec les yeux que j'ai, je veux dire mon regard orienté par mes pensées, mes valeurs, avec tous les tiroirs que j'ai dans la tête, où je peux ranger les considérables et les non considérables à mes yeux, dans mon cœur.

Il ne s'agit pas là de s'abaisser, mais de relever les autres. Et, relever les autres ne nous retirera pas ce que nous avons vu, ce que nous avons fait, ce que nous savons, ni ce que nous avons. Au contraire, cela nous élèvera. Oui, cela élèvera le curseur de notre humilité, de notre ouverture, de notre tolérance.

Et si je me crois humble, attention, c'est peut-être que je suis déjà gagnée par l'orgueil.

C'est un des sens que je mets en lien aussi avec la Parole de Jésus, lorsqu'il dit que ceux qui sont les derniers seront les premiers et ceux qui sont les premiers seront les derniers, tout comme ceux qui se mettent premier.

Christ n'a pas voulu demeurer à l'égal de Dieu, alors qu'il possédait la condition divine. Il a renoncé à tout ce qu'il avait pour être notre serviteur. Paul demande aux Philippiens, je rappelle, de se comporter entre nous, comme on le fait quand on est uni à Jésus-Christ. A quoi devons-nous alors renoncer ? ... Normalement, ce qui nous facilite la tâche, c'est que nous ne sommes pas de condition divine... Nous ne voulons pas être l'égal de Dieu... Enfin, quelquefois, peut-être que certains aimeraient l'être, ou même le croient... Ou est-ce moi qui le croit ? Je veux dire qui croit qu'ils se croient de condition divine. Ne vous êtes-vous jamais dit : « Pour qui, il se prend, celui-là ?!! ». Et là, chacun peut se demander : Est-ce que quelqu'un peut penser cela de moi ?

Par exemple, regarder en arrière, oui, mais pourquoi ? Si c'est pour en tirer des leçons, c'est une très bonne démarche. Si c'est pour se vanter, se donner de l'importance, s'admirer soi-même, là c'est différent. Il faut quelquefois se méfier de soi-même, car on ne mesure pas toujours jusqu'où on est capable d'aller pour se donner de l'amour et de l'admiration, là où, on pourrait en manquer. Alors que Dieu peut nous en donner ; il n'y a qu'à se servir car tout est là, à notre portée. Oui, Dieu est amour !

On va tenter de se projeter :

Quelle personne voudrais-je être ? A quoi, à qui voudrais-je ressembler ? Quel est mon idéal ? Est-il semblable à celui que Paul nous invite à atteindre ? Quelle est notre cible à chacun ?

Ce n'est pas parce que nous avons la possibilité, d'avoir une vie intéressante, à nos yeux, qu'elle le sera devant Dieu.

Où est l'essentiel ? C'est LA question à se poser. Sur quoi je m'appuie ? Sur qui je compte ? La considération, voire le « culte » de la position sociale, des acquis intellectuels, le pouvoir que cela donne n'est-il pas devenu pour moi comme un « dieu » ? qui passerait alors devant l'union par le cœur et la pensée, le même amour que je dois avoir avec mon frère ?

Regardons plutôt ceux que nous considérons comme faibles, car les « faibles » sont peut-être nos maîtres. Ils nous enseignent beaucoup sur l'humilité, la tolérance, la bienveillance, l'écoute, la considération.

Et plus particulièrement, regardons ceux qui nous-énervent, et tentons de passer au-dessus de ce sentiment... Si on le lui permet, Dieu nous aidera à ouvrir notre cœur, pour, en quelque sorte, nous « convertir » à l'autre, à ce qu'il est, à ce qu'il a vu, à ce qu'il a fait, à ce qu'il sait, à ce qu'il a.

Nous avons certainement quelques curseurs à bouger. Dans la version « Parole de vie », traduction en français dit fondamental, en lieu et place de « Ne faites rien par esprit de rivalité ou par gloriole », il est dit « soyez simple ». Je crois que c'est aussi simple que ça...

Le troisième axe que j'avais envie de développer concerne la dernière partie de la lecture faite aujourd'hui, le fameux hymne. A cet endroit, il est plus facile d'être unis.

Si vous êtes là, c'est que vous êtes à peu près d'accord avec le fait que Jésus n'a pas volé d'être élevé à la plus haute place, d'avoir le nom supérieur à tout autre nom et personne ici, je pense, ne veut passer devant lui, parce que personne n'a fait, ce que Jésus a fait. C'est incontestable. Ça, c'est un premier pas.

Jésus, du temps de son incarnation, avait les mêmes besoins que nous, parce qu'il était un homme. Pourtant, il est arrivé jusqu'à...la croix ! Il sait ce que c'est qu'être un humain. Il sait comment, par instinct, on cherche toujours à sauver sa peau, à tirer son épingle du jeu. Cette tentation dans le cœur humain à défendre son altérité, quitte à passer devant, ne pas faire la queue, attendre son tour, il la connaît. Arriverons-nous à ne pas nous sentir VIP, comme Jésus l'a fait ?

Jésus est à la fois, celui qui a été humain, qui a été crucifié, qui est ressuscité, qui règne et qui vient. Et tout cela ...pour nous. Quel incroyable don_!!! Il a alors la toute-puissance pour être en relation avec ceux qui croient en lui, et qui lui demandent d'être médiateur des bénédictions que Dieu met à notre disposition, car le nom de Dieu, le fameux tétragramme, est imprononçable. Mais Jésus s'est mis à notre portée, lui le Seigneur, qui règne sur tout. Il est au-dessus de toutes les puissances : Le pouvoir, l'argent, tout ce qui nous domine, nos différents dieux, en quelque sorte, et même sur les dominations que nous voudrions avoir.

Alors, où est l'essentiel ? Devant quoi, devant quel maître, devant qui, devons-nous fléchir les genoux ? Et ainsi reconnaître que le Seigneur, c'est Jésus-Christ, pour la gloire de Dieu le Père.

Et, une fois à genoux,

quel que soit, ce que nous ayons vu,

quel que soit, ce que nous ayons fait,

quel que soit, ce que nous sachions,

quel que soit, ce que nous ayons

nous nous ressemblons tous.

Et par la puissance de son amour, Dieu nous apportera :

- la consolation,
- l'encouragement,
- la communion avec l'Esprit,
- la miséricorde et la compassion,

...les 4 fondements ; Il nous accompagnera dans cet élan d'unité, de respect, de considération, d'amour, les uns envers les autres, pour que notre prière d'adoration et de louange, genoux fléchis, soit tournée vers lui, comme tous les êtres, dans les cieux, sur la terre et sous la terre, dans l'amour. Amen